

# Georges Brassens, Le Grand Chêne

Il vivait en dehors des chemins forestiers,  
Ce n'était nullement un arbre de mtier,  
Il n'avait jamais vu l'ombre d'un bcheron,  
Ce grand chne fier sur son tronc.

Il et connu des jours fils d'or et de soie  
Sans ses proches voisins, les pires gens qui soient ;  
Des roseaux mal pensant, pas mme des bambous,  
S'amusant le mettre bout.

Du matin jusqu'au soir ces petit rejetons,  
Tout juste cann' pch', peine mirlitons,  
Lui tournant tout autour chantaient, in extenso,  
L'histoire du chne et du roseau.

Et, bien qu'il ft en bois, les chnes, c'est courant,  
La fable ne le laissait pas indiffrent.  
Il advint que lass d'tre en but aux lazzi,  
Il se rsolu l'exi(l).

A grand-peine il sortit ses grands pieds de son trou  
Et partit sans se retourner ni peu ni prou.  
Mais, moi qui l'ai connu, je sais qu'il en souffrit  
De quitter l'ingrate patrie.

A l'ore des forts, le chne tnbreux  
A li connaissance avec deux amoureux.  
" Grand chne laisse-nous sur toi graver nos noms... "  
Le grand chne n'as pas dit non.

Quand ils eur'nt puis leur grand sac de baisers,  
Quand, de tant s'embrasser, leurs becs furent uss,  
Ils ourent alors, en retenant des pleurs,  
Le chne contant ses malheurs.

" Grand chn', viens chez nous, tu trouveras la paix,  
Nos roseaux savent vivre et n'ont aucun toupet,  
Tu feras dans nos murs un aimable sjour,  
Arros quatre fois par jour. "

Cela dit, tous les trois se mettent en chemin,  
Chaque amoureux tenant une racine en main.  
Comme il semblait content ! Comme il semblait heureux !  
Le chne entre ses amoureux.

Au pied de leur chaumire, ils le firent planter.  
Ce fut alors qu'il commena de dchanter  
Car, en fait d'arrosage, il n'eut rien que la pluie,  
Des chiens levant la patt' sur lui.

On a pris tous ses glands pour nourrir les cochons,  
Avec sa belle corce on a fait des bouchons,  
Chaque fois qu'un arrt de mort tait rendu,  
C'est lui qui hritait du pendu.

Puis ces mauvaises gens, vandales accomplis,  
Le couprent en quatre et s'en firent un lit,  
Et l'horrible mgre ayant des tas d'amants,  
Il vieillit prmaturement.

Un triste jour, enfin, ce couple sans aveu  
Le passa par la hache et le mit dans le feu.  
Comme du bois de caisse, amre destine !  
Il prit dans la chemine.

Le cur de chez nous, petit saint besogneux,  
Doute que sa fume s'lve jusqu' Dieu.  
Qu'est-c'qu'il en sait, le bougre, et qui donc lui a dit  
Qu'y a pas de chne en paradis ?  
Qu'y a pas de chne en paradis ?